

# 5<sup>c.</sup> Journal du Lot 5<sup>c.</sup>

### ORGANE REPUBLICAIN DU DEPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

#### Abonnements

CAHORS ville.....	3 mois	6 mois	1 an
LOT et départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Ces prix doivent être doublés pour édition quotidienne.

Les abonnements se paient d'avance  
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

#### Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

#### Publicité

ANNONCES (la ligne).....	25 cent.
RECLAMES.....	50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

### VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

## LA GUERRE

### LA SITUATION

**Encore les pessimistes. Une affirmation démentie par les faits. — L'avis du colonel Feyler sur la situation : « Les Allemands sont épuisés et leur foi succombe ; 1916 marquera pour l'ennemi la campagne du déclin ». — Sur les fronts. — La situation économique des Boches est critique.**

Le colonel Feyler, le distingué critique militaire suisse, vient de publier, dans le Journal, un article que nous voudrions voir entre les mains de tous les pessimistes.

Car des pessimistes, il en est encore ! Nous écoutons, ces jours derniers, un brave ouvrier exprimer son avis sur la guerre actuelle et notre stupeur fut profonde de l'entendre dire qu'après tout, le résultat de la guerre n'intéressait que les bourgeois et que le peuple n'avait rien à gagner à la défaite des Boches ; qu'au surplus c'était le peuple seul qui se battait.

Oser trouver sans importance que les Français puissent passer sous la férule de Guillaume, c'est déjà assez étrange ! Nos braves troupes découvrent souvent, dans les tranchées ennemies, des soldats allemands cadavériques à leurs places. Cet acte odieux et révoltant ne suffit-il pas à ouvrir les yeux de certains internationalistes, trompés par l'habile propagande d'espions insaisissables, sur la façon barbare dont le « populo » allemand est traité par le militarisme prussien ?

Mais prétendre que l'ouvrier ou le paysan français sont seuls à se battre, voilà qui dépasse vraiment les bornes.

Certes, il y a, dans la bourgeoisie ou dans l'aristocratie... comme dans le populo, des habiles qui réussissent à émasquer. Personne ne le conteste. C'est profondément triste et toutes les lois Dabiez ne parviendront pas à triompher des lâchetés qui sont de tous les temps, de tous les pays et de toutes les classes sociales.

Mais ce sont là des exceptions et il est réconfortant, au contraire, de constater l'union admirable de tous les éléments de la nation dans la lutte suprême engagée contre l'ennemi de la Civilisation.

Il serait superflu de vouloir en faire la démonstration.

La liste des glorieux disparus, celle des braves mutilés constituent des preuves trop évidentes pour qu'il soit nécessaire d'insister davantage.

Que les incroyables regardent autour d'eux. Oseraient-ils affirmer que le courage, le dévouement, l'abnégation sont l'apanage d'un seul clan ?

À ces pessimistes quand-même, nous recommandons chaleureusement la lecture de l'article du colonel Feyler.

L'éminent critique constate que, sur tous les fronts, l'interrogatoire des prisonniers allemands permet de constater l'état de fatigue extrême des soldats du Kaiser. « Les chefs multiplient leurs efforts pour galvaniser leurs hommes. Ils n'y parviennent qu'avec peine ou pas du tout. L'enthousiasme est en baisse ; la foi succombe. Trop grandes deviennent les privations, trop rares les succès, trop fréquents les revers. »

Les hommes sont épuisés et leur aspect minable est certifié par des témoignages irrécusables : « grande misère physique et affaiblissement moral profond », voilà qui est, aujourd'hui, parfaitement établi.

Comment en serait-il autrement avec la méthode stratégique allemande ; extension continue du front au détriment de la profondeur ?

Et voici que ce front démesuré, excessif déjà pour les réserves austro-boches qui s'épuisent, s'allonge encore vers les Balkans. « Aucun repos pour personne, aucune relève des unités ; tout le monde est au feu, tout le monde est sur le front. »

Les premières armées de Guillaume disparaissant par une usure exagérée, la qualité des nouvelles troupes va en diminuant, parce que les remplacements « glanent de plus en plus les éléments physiquement et moralement les moins résistants de la nation ».

Et le colonel Feyler cite des anecdotes symptomatiques qui attestent l'affaiblissement physique et moral des troupes ennemies.

C'est une conséquence normale de la tactique allemande. Nos ennemis voulaient marcher vite, mais la mort a travaillé vite aussi !... « De nouveaux fronts se sont formés au moyen d'éléments prélevés sur les anciens ; les unités ont perdu en profondeur ; les lignes se sont allongées, mais amincies. »

La conséquence de ce système commence à se faire sentir en Russie où nos alliés reprennent, en maints secteurs, une offensive heureuse. Et cette action renaissante en Orient, ne permet pas aux Allemands de pousser comme ils le voudraient, sans doute, leur offensive de Serbie. En trois semaines, les Barbares sont à une cinquantaine de kilomètres seulement au sud de Belgrade, et ils se heurtent maintenant à des montagnes enchevêtrées qui vont ralentir encore leur marche.

Nous sommes loin de l'offensive foudroyante prévue....

Ainsi, conclut le colonel Feyler, des fronts immenses, mais immobilisés partout, et qui ont absorbé à l'excess toutes les unités de manœuvre. L'état-major n'en constitue de nouvelles qu'en apparaissant les anciennes, et toutes ne retrouvent un regain de vie et de fraîcheur que par l'entrée en ligne dans leurs cadres des éléments de second ordre que la nation peut encore leur envoyer.

Telle est exactement la situation générale des forces allemandes au moment où la campagne de 1915 arrive à sa fin. Ces explications démontrent mieux la signification de l'entreprise balkanique. Je ne sais s'il faut y voir la dernière carte d'un joueur ; mais assurément, si les espoirs qu'elle éveille chez ses meilleurs ennemis sont trompés par les faits, la campagne de 1916 sera pour les Allemands la campagne du déclin.

Voilà une opinion logique et raisonnée qui donnera quelque réconfort à notre ami le pessimiste !... Lorsqu'un neutre, d'une compétence indiscutée, porte, sur les opérations en cours, un jugement aussi rassurant, nous pouvons bien, à notre tour, faire crédit à nos braves soldats et attendre avec une sereine confiance l'effondrement de la horde !

Sur tous les fronts, la situation est sans grand changement.

En France, les Allemands attaquent sans répit en Champagne. L'ennemi espère, sans doute, rétenir chez nous, par ce moyen, des éléments qu'il suppose devoir être envoyés en Serbie. Calcul parfaitement faux. Les réserves françaises permettent, sans danger, ce prélèvement, acheminé vers l'Orient depuis plusieurs jours déjà.

Le seul résultat obtenu par l'ennemi est une usure inraisonnable qui permettra, à l'heure voulue, une offensive heureuse de nos armées.

Sur le front méridional, les progrès italiens se poursuivent normalement.

En Russie, la pression de nos alliés s'accroît. Le front allemand

n'a pas cédé, mais il plie par endroits et il rétrograde déjà au centre et au sud.

Dans les Balkans, la lutte est violente.

Les Serbes continuent à faire l'étonnement du monde par une résistance héroïque qui permettra aux alliés, on peut l'espérer aujourd'hui, de les secourir à temps pour ruiner les projets ennemis.

Le voyage de Joffre à Londres nous est garant que l'entente est faite entre les Anglais et les Français pour que l'action commune dans les Balkans soit intensifiée et précipitée.

De nouveau, les journaux allemands mènent une campagne ardente contre la vie chère. La situation économique des Boches est mauvaise.

Le Temps publie l'information suivante :

La municipalité de Bochum a adressé au chancelier un télégramme déclarant que la situation est « intenable ».

L'Union des agriculteurs a adressé à tous ses membres une circulaire, les adjurant, au nom de la cause allemande, de vendre leurs produits aux prix fixés par le gouvernement.

Tous les partis politiques de Francfort ont adressé au chancelier de l'empire une pétition contre le renchérissement des vivres.

Le *Munchener Neueste Nachrichten* écrit que l'alliance des ouvriers de chemins de fer allemands a fait une enquête et adressé un mémoire au chancelier sur l'état de santé des ouvriers par suite du renchérissement des denrées. Les ouvriers ne mangent presque plus de viande, plus de beurre, plus de pois, haricots, riz, œufs, graisse, lait. Leur santé est déplorable et inspire des craintes sérieuses. Le poids moyen des ouvriers a notablement baissé.

Il a été décidé que l'on commencerait les travaux afin de procurer du travail aux nombreux ouvriers du bâtiment qui chôment actuellement.

D'autre part, d'après un télégramme de Copenhague, M. Auguste Winnig, secrétaire général du parti socialiste allemand, écrit, dans un article dont la publication fut interdite en Allemagne, mais dont on possède ici le texte :

« La situation alimentaire est si grave en Allemagne que c'est un devoir non seulement humanitaire, mais national d'en parler, quelque impression que cela puisse produire chez nos ennemis. « Si des mesures ne sont pas prises immédiatement, rien ne pourra empêcher une catastrophe ! »

Il ne faut, peut-être, pas prendre au pied de la lettre l'affirmation du socialiste boche, mais on peut bien conclure de son attestation que la situation de nos ennemis est mauvaise et que la durée des hostilités les place de plus en plus dans une situation critique et précaire.

A. C.

### Sur le front belge

(Officiel). — Calme la nuit dernière et ce matin.

Cet après-midi, léger bombardement des abords de Pockelshock, Gaeskerke, Saint-Jacques-Capelle et de la maison du Passeur.

### Dans la Haute-Alsace

Selon le *National Zeitung*, toutes les communes de la plaine du Rhin en Haute-Alsace ont reçu, ces jours derniers, de forts contingents de troupes qui y sont cantonnées. En plusieurs endroits le nombre des soldats est supérieur à celui des habitants. On remarque notamment de forts contingents d'artillerie lourde. À l'exception des troupes de garde, aucun nouveau contingent n'a été amené dans les villages de la zone neutre.

### Le régime de la terreur

#### régné en Belgique

Une liste des condamnations qui ont été prononcées le 28 octobre par la cour allemande de Liège comprend les noms de neuf personnes condamnées à mort, trois aux travaux forcés à perpétuité. Les autres ont été frap-

pées de peines de travaux forcés de durées variables.

### Explosion à Saint-Etienne

Une explosion dont on ignore les causes s'est produite ce matin à l'atelier de pyrotechnie des forges et aciéries de la marine Saint-Chamond. Deux ouvriers ont été grièvement blessés et quinze plus légèrement brûlés et contusionnés.

MM. Lallemand, préfet de la Loire, et Ruzier, chef de la police auxiliaire, sont rendus sur les lieux, afin de rechercher les causes de l'accident.

### Un vapeur américain saisi par les Allemands

On attache une importance considérable à la saisie du vapeur américain « Hocking », et on considère que cela peut donner lieu à un nouveau différend entre l'Allemagne et les États-Unis.

### L'ITALIE EN GUERRE

La nouvelle offensive générale italienne, qui va, à l'heure actuelle, de la frontière suisse à l'Adriatique, a débuté le 13 octobre au soir.

Aux environs de Garde, un petit groupe de soldats sautèrent hors des tranchées établies à quatre mille mètres au-dessus du lac, et s'élançèrent, devant un autre corps plus important rassemblé derrière eux.

Ces soldats tenaient en main ce que l'on appelle des « pipes japonaises » (tubes pleins d'explosifs formidables) que, sous le couvert de l'obscurité, ils devaient attacher aux fils de fer barbelés autrichiens tendus devant Pregasina, un des faubourgs de l'inextricable cité de défense tracée par l'ennemi autour de Riva, et à deux milles et demi au delà de son centre. Les soldats rampèrent jusqu'aux fils barbelés, fixèrent leurs pipes et provoquèrent leur explosion, détruisant ainsi les fils sur une grande longueur. Les Autrichiens ouvrirent immédiatement le feu.

Trois jours durant, les Italiens avancèrent méthodiquement, pas à pas ; puis, dans la matinée du 16 octobre, chargèrent d'enthousiasme et s'emparèrent de Pregasina et des hauteurs qui se trouvent derrière. Cette même nuit, des avances furent prononcées assez loin à l'est, devant les Dolomites, sur les versants du Seikofel.

### L'action russe

Par le juste retour des choses d'ici bas, on constate, d'après des indices nombreux, qu'une des principales raisons de suspension de l'activité allemande sur le front de la Dvina, est le manque de projectiles d'artillerie qui n'arrivent pas aux batteries en nombre suffisant, en raison de l'activité des sous-marins anglo-russes et de l'insuffisance des voies ferrées et des routes russes détériorées pendant la retraite.

Si l'on en juge par la construction de voies ferrées en Courlande, les Allemands auraient des intentions offensives contre la Dvina ; mais l'établissement d'une formidable ligne défensive sur le Niémen implique que l'échec de ladite offensive est nettement prévu par l'état-major allemand et que celui-ci entrevoit le moment où une nouvelle vague russe déferlera encore une fois vers l'occident. Le Niémen devra alors être la suprême sauvegarde de la Prusse orientale et on fortifie scientifiquement ses rives.

La même hantise de défensive se révèle également à Brest-Litowsk.

### Czernovitz menacée

Les Russes viennent de prendre à Sienkovicze, dans la Galicie orientale, sur la Strypa, une vi-

goureuse offensive qui a été couronnée de succès. Les troupes du général von Botmer ont été culbutées.

Si les Russes maintiennent leur avantage, la situation des Autrichiens à Czernovitz devient presque intenable. Et l'on est ici bien près de la frontière roumaine.

### A Varna

On mande de Bucarest au « Times » : Des réfugiés arrivés à Dobritche donnent de nouveaux détails sur le bombardement de Varna par les Russes. De très sérieux dégâts ont été causés, disent-ils, aux quartiers arménien et grec. Une caserne située hors de la ville a aussi été endommagée et deux bombes ont frappé les docks navals.

Le bruit court qu'une aile du château d'Euxinograd aurait été détruite ainsi qu'une partie du vieux monastère situé dans le parc du château et dont le roi et la reine de Bulgarie font volontiers leur résidence.

### Cent mille Russes en route pour la Bulgarie

On mande à la *Gazette de Francfort* que, d'après un radiotélégramme arrivé de Constanza, un nombre considérable de transports militaires ont quitté Odessa, à destination de la Bulgarie. Ces transports, escortés de deux dreadnoughts, trois cuirassés et plusieurs torpilleurs, auraient 100.000 hommes à bord.

D'autre part, l'« Universus » annonce que la flotte russe, qui a bombardé la côte bulgare, se composait de seize unités. Nous reproduisons, sous réserves, ces nouvelles de source allemande.

### Les points de débarquement des Russes

Le journal « Minerva », de Bucarest, écrit que le consul russe a déclaré que les Russes chercheraient par tous les moyens possibles à débarquer à Bourgas ou à Varna.

### Sous le feu monténégrin

Communiqué monténégrin : Le 31 octobre, le combat s'est continué au sud de Vichegrad. Après une énergique attaque de l'ennemi qui s'engagea à l'assaut de nos positions, nous l'avons contre-attaqué avec succès.

Sur le reste du front, nous avons poursuivi l'ennemi de notre feu. Sous Hagora, nous lui avons fait une centaine de prisonniers dont un officier et pris quatre canons et une mitrailleuse.

Les Autrichiens ont abandonné, sur le terrain, environ quatre cents morts et blessés et du matériel d'artillerie.

### Sur le front serbe

La *Tribune* de Genève annonce que les combats pour la prise de Kragujevatz ont duré quatre jours avant que les Allemands aient pu parvenir à avancer. Le premier jour, ils avaient reçu des renforts et étaient passés à l'attaque générale avec des effectifs évalués à 45.000 hommes.

Les Serbes ont défendu ouvrage par ouvrage, infligeant des pertes évaluées à 20.000 hommes à l'ennemi.

La ville a beaucoup souffert du bombardement. L'ennemi a exercé de terribles représailles contre la population civile, faisant prisonniers les femmes et les enfants.

Sur le front d'Istip et de Velés, les Bulgares ont pris de nombreuses positions serbes.

Les communications entre les Allemands et les Bulgares, sur la ligne de Négotin à Pladovo, sont souvent

interrompues par des contre-attaques serbes.

### A Dédéagatch

Des voyageurs arrivés de la Thrace bulgare confirment que la ville de Dédéagatch est entièrement vide, à part les troupes nécessaires pour suivre les mouvements des alliés et en aviser les forces bulgares et turques concentrées dans la région de Gumuldjina pour repousser tout débarquement éventuel. Les autorités civiles, après avoir enlevé les archives, se sont rendues à Gumuldjina. Les habitants, y compris les étrangers, se sont réfugiés à l'intérieur. En général, toutes les côtes de la Thrace bulgare ont été évacuées par les habitants. Partout on remarque un profond découragement.

### « Armée d'Egypte »

Suivant une dépêche de Bucarest au « Times », l'armée du maréchal von Mackensen commandant en chef les forces austro-allemandes qui opèrent actuellement en Serbie, a pris le nom d'armée d'Egypte (*sic*).

### L'armée serbe évitera de se faire encercler

D'après les déclarations d'une haute personnalité serbe au correspondant du journal « Patris », à Salonique, l'état-major serbe agit et agira suivant un plan bien déterminé, indépendamment des évolutions que peut prendre la guerre.

Conformément à ce plan, l'armée serbe, tout en opposant la plus vive résistance aux troupes austro-allemandes et bulgares, afin de donner le temps aux forces alliées de lui venir en aide, devra reculer méthodiquement vers la frontière albanaise, évitant l'étreinte ennemie et conservant ses forces intactes pour pouvoir, plus tard, coopérer efficacement avec l'armée des alliés.

### JUSQU'AU BOUT

(Officiel). — La légation de Serbie nous communique la note suivante :

« Les bruits répandus ces derniers jours dans les pays neutres, d'après lesquels la Serbie aurait offert à l'Allemagne et à l'Autriche-Hongrie la paix à la veille de la dernière reprise de l'offensive, sont dénués de tout fondement. Les alliés sont suffisamment éclairés sur les dispositions du gouvernement et du peuple serbe, pour qu'il y ait besoin d'accorder plus d'attention à cette manœuvre. »

### La ligne de Salonique

On mande d'Athènes au « Morning Post », que certains journaux publient la nouvelle mensongère que l'armée britannique en Macédoine a pris possession de vive force du chemin de fer de Salonique et y a installé un personnel anglais. La nouvelle, ajoute le même journal, est absolument fautive. Le chemin de fer de Salonique à la frontière serbe est aux mains de l'Etat grec, qui fournit toutes facilités aux forces alliées.

### Les lignes de défense Serbes

Les Serbes disposent de deux lignes de défense fortifiées, où ils pourront arrêter l'avance allemande : l'une qui va jusqu'à Kragujevatz, l'autre qui est établie sur la rive occidentale de la Morava.

### En mer Egée

Selon une déclaration du commandant du vapeur italien *Bornida*, les sous-marins ennemis dans l'Egée et dans la Méditerranée naviguent toujours en groupes. Le *Bornida* a rencontré plusieurs fois, au cours de ses nombreux voyages d'Alexandrie à Naples, des groupes de sous-marins, mais il a pu toujours les éviter grâce à sa vitesse.

## CHRONIQUE LOCALE

### LEUR DERNIERE!

Le Kaiser envoie des croix de fer à ses chers amis les Bulgares : c'est un cadeau qui lui revient à bon compte et qu'il peut prodiguer.

Et Ferdinand le félon, ses ministres, ses généraux dépouillés des insignes de l'honneur que, jadis, leur avait conférés les puissances alliées, ont arboré aussitôt la bimbeloterie teutonne.

Ainsi, comme les Boches, ils portent l'insigne de l'infamie, ils sont marqués pour les justes châtements.

Plus tôt qu'ils ne s'y attendent, certes ; ils ont beau se congratuler, s'adresser des télégrammes de félicitations, se qualifier de vaillants, de héros, leur confiance dans le succès final baisse de plus en plus.

Le Kaiser, sans le vouloir, l'a prophétisé lui-même.

Il y a de cela bien longtemps, écrit la France de Demain. C'était lorsque le Kaiser vit pour la première fois le tableau de Verechchaguine représentant la retraite de la grande armée à travers la Russie. Contemplant l'image des troupes en haillons, exténués de faim et de fatigue, que traitait la toile, il dit au peintre russe :

— Malgré ce spectacle tragique, il se trouvera encore des hommes aspirant à la domination du monde — mais tous périront comme cela.

La prédiction du Kaiser est sur le point de s'accomplir.

Pour une fois, pour la bonne fois, le Kaiser aura été prophète : il ne se sera pas trompé.

Quand dans le panier à salade où ils méritent d'être entassés, les chefs des gradins associés pour le banditisme, auront tout le loisir pour méditer sur les causes des retours imprévus de la justice et du droit.

On leur rappellera leurs crimes, leurs monstruosités et on leur lira les dossiers soigneusement conservés où sont consignés tous leurs hauts faits, dont le plus récent mérite d'être rapporté.

Il est cité par le docteur Terwagne, correspondant en Hollande, de l'Indépendance de Londres.

« Un des assassins de Baekelmans et de Frank, qui ont été fusillés dernièrement à Anvers a fait argent d'un mouchoir trempé dans le sang de ses victimes ! Il l'a vendu 500 francs ! »

Eh bien, aux misérables responsables de ces monstruosités, on montrera le mouchoir rouge du sang des assassins par ordre de la Kommandatur culturelle.

Et ce sera, ajoute la France de Demain, plus tôt qu'ils ne le croient. Vraiment, il ne manquait plus à l'atrocité de leurs crimes sans nom qu'ils joignent l'horreur du trophée... ce mouchoir, boche trempé dans le sang des victimes.

### Propos d'un Cadurcien

« Eh bien, mais... Voilà que tu fais école, à présent ! » me dit un ami, une rosse. — « Oui, les grands confrères te copient, te plagient. Les grands quotidiens de Paris te pillent. As-tu lu Junius ? Tu n'as pas lu son dernier Billet ? Lis ! Il t'a pris tous tes arguments sur la vie chère ! Le fond est le même, si la forme est plus austère. Son fillet, c'est toi, mais en plus grave, en plus didactique. Pars, pars pour la Capitale, mon cher ! Tu ne sais pas ce qu'il y attend ! Junius te passera la succession ! »

Emu, comme vous le pensez, à ce discours prophétique, j'ai lu et je me suis dégoûté en Junius. C'est bien vrai qu'il m'a imité, le confrère. Qui l'eût cru ? Son imitation n'est peut-être pas un esclavage. Pour cette fois, je ne lui ferai pas de procès en contrefaçon littéraire. Gare à la prochaine, par exemple ! En attendant, je reprends mon bien, ma substance transformée par les artifices de Junius l'Indécrot.

Je découpe son morceau, le mien, à l'intention des ménagères du Quercy.

Voici comment Junius m'a accommodé :

#### LE BILLET DE JUNIUS

Si l'on continue de se lamenter sur la stagnation des affaires, on se plaint parallèlement et encore davantage du renchérissement croissant de la vie. Cela implique qu'il y a tout au moins un genre d'affaires qui échappe, et de loin, au miasme général. J'entends celles qui se rattachent à la vente et revente des denrées de première nécessité. Et de fait jamais le marché — au sens où le prennent les économistes — n'a connu des jours plus dorés. Qu'il s'agisse de produits que nous devons attendre du dehors ou de ceux que porte notre sol, comme les légumes de notre pot-au-feu, c'est la même hausse continue, régulière, implacable. Jusqu'ici les remèdes empruntés au codex administratif semblent avoir eu tout juste l'efficacité proverbiale d'un caustère sur une jambe de bois. Est-il d'ailleurs un fait d'expérience plus surabondamment démontré que l'impuissance des décrets et des ordonnances contre l'esprit de spéculation et l'appât des gains anormaux et faciles ?

Pourquoi n'essaierait-on pas d'autres méthodes, au besoin concurrentielles et des sanctions d'ordre législatif ? Pourquoi ne ferait-on pas appel à l'initiative privée, en conviant les citoyens à s'unir et à se défendre eux-mêmes contre l'avidité impunie de ces pilliers d'épaves, que l'appro-

che de la tourmente suscite au sein des nations ? Suivant la règle maîtresse de l'économie politique, l'évaluation croissante des prix à pour cause ou pour prétexte la supériorité de la demande sur l'offre. N'importe, il n'est pas de nous, dans quelque mesure, de renverser la situation ? Il y aurait peut-être de la pratique conjugative de deux versus essentiellement obsessionnelles et qui devraient être d'obligation pour les tenants de l'arrière : l'économie et la patience, celle-ci prise dans son sens étymologique et comme capacité non seulement d'attendre, mais d'endurer ? Que chacun de ceux, que leur situation sociale fait les clients principaux de ces trafiquants, intermédiaires, débiants sans scrupules, s'impose, plutôt que de passer sous leurs fourches caudines, des retranchements, des inconvénients, au besoin quelques privations. Elles ne sauraient leur coûter beaucoup, pour peu qu'ils pensent en s'y pliant, aux sacrifices qui ensanglantent à chaque minute huit cents kilomètres de tranchées. En 1848, les ouvriers ont fait crédit à la République de six mois de misère. Est-il au-dessus de nos forces d'offrir à la cause commune quelques jours d'abstinence ou tout au moins de rester parfois sur notre appétit et de laisser s'abaisser d'un degré ou deux la température de notre logis ?

En réduisant ainsi le chiffre des achats, il y aurait chance de contribuer à réduire parallèlement les prix de vente et à décourager les espoirs de la spéculation. Ce ne serait pas la première fois qu'un petit effort individuel, pourvu qu'il se multiplie, viendrait à correspondre à un effet très appréciable. Ajoutez qu'il est peu de services que puissent à l'heure présente ressentir plus directement les classes les plus rudement atteintes par l'épreuve commune. Ne pensez-vous pas qu'il y a, par surcroît, au point de vue des problèmes sociaux de l'avenir, un résultat qui ne serait ni négligeable ni précaire ?

JUNIUS.

Tout cela, je l'avais dit, quoique autrement. J'avais anathématisé le marchand rapace, préconisé la grève partielle des estomacs et des ventres, déclenché (en imagination) les initiatives propres à faire surgir des organisations défensives. Il n'est pas jusqu'aux « fourches caudines » que je ne retrouve dans la paraphrase conçue par l'Echo de Paris. Et je salue encore paternellement l'idée des sacrifices qui « ensanglantent », à chaque minute, huit cents kilomètres de tranchées.

L'autre guerre, avais-je dit, est un peu plus dure que celle à mener contre les exploités, même au prix de quelques « retranchements » sur l'ordinaire et sur les extras de nos tables.

Allons ! Je vois que j'ai été entendu... à Paris. Cahors a des oreilles, et il n'entend pas. Exoriateur atigris ! Qu'il se lève donc le conducteur du peuple des Cordons-Bleus ! Pour moi, j'ai sonné la trompette, et le Jéricho mercanti est toujours debout. Ma trompette sonna en vain. Je n'ai plus d'embouchure. Assez de fanfare, d'ailleurs.

Des actes !

Mais faut-il que j'aie raison pour que je me rencontre avec la Presse parisienne !

## DU FRONT

Il y a une chose qui frappe dans la rédaction des radios boches : c'est le manque de sincérité dans les choses les plus patentes que verraient les aveugles-nés.

Les Russes et les Anglais enregistrent un insuccès sans le moindre fard. Le Boche très peu esthéticien dans l'art de se parer, grime fort mal ses mauvais nouvelles.

En Champagne, où ils viennent de tomber, à coups répétés, sur de vilains hecs, ils ne peuvent se résoudre à l'aveu ou du moins ils le rédigent ainsi : « Près de Tahure, l'attaque Française n'a pas complètement réussi. » Elle a donc réussi sur certains points, mais si ces points formaient les 5/6 du terrain ?

En Russie, je lis : « des troupes allemandes, faibles, ont dû reculer devant des troupes supérieures en nombre ». Il a fallu l'épithète « faibles ».

De même, il y a quelques jours, ne pouvant cacher un échec sérieux sur le Sty et la perte de plusieurs canons, le Haut Commandement boche a éprouvé le besoin de donner plusieurs explications sur l'échec de ses troupes.

L'Allemand a une dose de suffisance pas commune, qui se déloge difficilement des différents angles de sa tête carrée, — même chez une femme, fût-elle blonde ou rousse.

Il me souvient d'une femme assistante d'un collège de Jeunes filles françaises, avec ses longs cils carotte, ses yeux toujours à moitié fermés, un peu mystiques et son chapeau orné d'une garniture d'épis de blé ; fort intelligente, je dois l'avouer. Lui parlant un jour de la « dépêche d'Emis », elle déclara ignorer et la dépêche, et sa falsification.

Ayant sur mon bureau le document allemand qui nous révélait le fameux dîner historique, où Bismark, de Moltke et Roon, tout en mastiquant un verre de Rüdesheimer, se firent déclarer la guerre, je le lui montrai, en lui expliquant la noirceur de l'intentat. — « Avouez, Mademoiselle, lui disais-je, que Bismark a réalisé là un des beaux crimes de son existence : car il y a faux, un faux archi-vrai. » — « Mais, Monsieur, répondit Gretchen, en se tortillant comme une femme gymnaste, Bismark a eu en vue la grandeur de la patrie, l'unité nationale, le bien de l'Allema-

gne. » — Voyons, lui objectais-je, vous ergotez. Y a-t-il eu faux ? oui. Donc, il y a eu « le mal ». Or, on n'arrive pas au bien par le mal. Un médecin qui me charcutait et me fait bien mal, me fera du bien en me guérissant ; mais dans le cas concret qui nous occupe, il s'agit de la notion abstraite du bien, opposée à celle du mal.

« Cependant, Monsieur, il n'avait en vue que le bien de son pays. »

J'avais envie de lui dire qu'elle était têtue comme une mule : un allemand l'aurait dit à une française, en la traitant de bourrique ; il m'a été impossible de lui arracher la vérité.

« J'ignore si vous comprendrez la nuance » et, en allemand, je lui dis, — jeu de mots très facile : — « Pour arriver à son but, Bismark a choisi, non pas le droit chemin, mais un chemin qui y mène tout droit. »

Et cette petite Kaboché d'Alboche ne voulait pas se rendre.

Dans ce pays-là, on accouche plus facilement d'un enfant... que de la vérité !

#### Un interprète.

### Les Retrouvés

Parmi les soldats qui, considérés comme disparus, ont été retrouvés, nous relevons les noms de Carrière (Jean), du 7<sup>e</sup> d'infanterie ; Lavayssières (Pierre), du 7<sup>e</sup> ; Lagarigüe (Marie), du 83<sup>e</sup> d'infanterie, originaire du Bourg ; Rigal (Lucien), du 7<sup>e</sup> ; originaire de Calamane, Jarges (Léon), du 7<sup>e</sup> d'infanterie ; Antignac (Germain), du 7<sup>e</sup> d'infanterie.

### Les disparus

Parmi les soldats disparus nous relevons les noms de Bessou (Jules), du 7<sup>e</sup>, disparu le 22 août 1914 à Bertrix ; Cros (Philippe), du 7<sup>e</sup>, disparu le 9 janvier 1915 ; Soubrourx (Casimir-Raymond), sergent au 7<sup>e</sup>, disparu le 22 août 1914 à Bertrix ; Arcimoles (Antoine-Adrien), du 7<sup>e</sup> d'infanterie, 9<sup>e</sup> compagnie blessé et disparu le 2 septembre 1914 ; Capus (Félix-Clément), du 7<sup>e</sup> d'infanterie, 4<sup>e</sup> compagnie, disparu le 22 août 1914 à Bertrix.

### Pour les soldats tombés au champ d'honneur

Nous recevons la communication suivante :

Le bureau du Comité du Souvenir Français a reçu de Monseigneur l'Evêque de Cahors une lettre d'invitation au service qui sera célébré à l'intention de tous les militaires du département tombés au champ d'honneur, le jeudi 11 Novembre, à 10 heures précises du matin à la Cathédrale.

MM. les Membres du Souvenir Français et leurs familles sont instamment priés d'y assister.

Toutes les sociétés patriotiques de la ville ont reçu la même invitation.

### Dépôt de remonte d'Aurillac

Itinéraire que suivra le comité d'achat pendant le mois de novembre 1915 :

Figeac : le jeudi 4 novembre, à 10 heures, devant la gare.

Puy-l'Evêque : le vendredi, 5 novembre, à 8 heures, devant la gare.

Cahors : le vendredi 5 novembre, à 13 h. 30, devant la gare.

Gramat : le samedi 6 novembre, à 9 heures, champ de foire.

### Les mauvais temps

Dimanche, dans la nuit de dimanche à lundi et durant la journée de lundi, le vent a soufflé avec une violence dans notre région, et la pluie n'a cessé de tomber.

Par suite des énormes quantités d'eau qui sont tombées, le Lot a fortement grossi.

Dans la soirée de lundi, on signalait une crue de près de 2 mètres : les eaux atteignaient presque les chemins de halage.

Mercredi matin, les eaux avaient diminué.

### La répartition des insorits de la classe 1917

Contrairement à ce qui a été annoncé de divers côtés, le travail d'affectation par les bureaux de recrutement des jeunes gens de la classe 1917, n'a pas été effectué. La circulaire fixant la répartition du contingent entre les différents armées et unités, n'a encore pas été adressée aux commandants de recrutement.

Le travail de la répartition du contingent de 1917 ne pourra, d'ailleurs, s'effectuer qu'après le vote par le Parlement, de la loi spéciale fixant, conformément à l'article 7 de la loi du 6 avril 1915, la date de l'appel sous les drapeaux de la classe 1917.

Ajoutons à propos de l'appel de la classe 1917, que de nombreux jeunes gens adressent aux commandants des bureaux de recrutement, des demandes au sujet de leur affectation.

Conformément aux instructions ministérielles, il ne sera pas répondu à ces demandes : l'affectation des jeunes soldats se fera le moment venu, en

suivant rigoureusement l'ordre alphabétique, sauf les exceptions résultant des professions ou de l'aptitude physique.

## LEÇONS D'ANGLAIS ET RÉPÉTITIONS

### LEÇONS DE PIANO

M<sup>me</sup> VILLARD, 31, Rue Brives, Cahors

## MARCHÉS AUX CHASSELAS

Moissac

Le marché de dimanche était abondamment approvisionné de raisins en sacs : malgré la quantité apportée, la marchandise s'est enlevée rapidement à des prix très élevés.

Les cours ont été de 70 à 80 fr., les 50 kilos.

Malgré la saison avancée, dimanche soir, il est parti pour Paris vingt mille kilos de chasselas de conserves.

## AVIS

Vu la cherté des vins, M. BÉRIN-GUÉ 4, place du Marché, en face la Cathédrale, prévient le public qu'à partir de jeudi 4 novembre, il tiendra à la disposition du public, du cidre extra de Normandie (Vallée d'Auge) au prix de 0,30 le litre.

Le propriétaire-gérant :

A. COUESLANT.

## DÉPÊCHES OFFICIELLES

### COMMUNIQUÉ DU 2 NOVEMBRE (22 h.)

Canonade réciproque assez violente à l'ouest de Liévin ; dans la région de la Fosse-Calonne, de vifs combats rapprochés se sont poursuivis dans les boyaux avancés du secteur de Neuville-Saint-Vaast.

Au sud de la Somme, dans la région de Chalunet et de Fouquescourt, notre artillerie a effectué des concentrations de feux efficaces sur les tranchées allemandes et atteint des rassemblements ennemis au moment de la relève.

En Argonne, plusieurs mines allemandes ont explosé sans endommager nos travaux. Nos feux d'infanterie ont empêché l'ennemi d'en occuper les entonnoirs.

Rien à signaler sur le reste du front.

### Communiqué du 3 Nov. (15 h.)

(Transmis au "Journal du Lot" par PARIS-TÉLÉGRAMMES)

Rien à ajouter au précédent communiqué.

## ARMÉE D'ORIENT

Deux bataillons bulgares avec deux batteries ont attaqué le 30 octobre notre tête de pont de Krivolak. Ils ont été facilement repoussés.

Continuation des affaires de détails dans le secteur de Stroumitza.

Nos troupes progressent sur les pentes méridionales de la chaîne frontrière.

## Corps expéditionnaire des Dardanelles

La période du 20 octobre au 1<sup>er</sup> novembre a été particulièrement calme. Elle a été marquée simplement de part et d'autre par des explosions de mines dans lesquelles nous avons eu l'avantage.

L'ennemi paraît avoir renoncé à renouveler contre nos lignes des attaques qui lui ont, jusqu'ici, causé de très grosses pertes.

## SUR MER

Sur mer, l'activité est plus grande. Blocus des côtes Bulgares dans la mer Egée par les flottes alliées depuis le 16 octobre.

Bombardement de Dedeagach le 21.

Bombardement des établissements militaires de Gallipoli par des monitors anglais les 20 et 29 octobre.

Malgré les filets protecteurs et les mines fixes multipliés par les Turcs, les sous-marins Anglais et Français ont réussi à franchir les détroits et opèrent en liaison dans la mer de Marmara où ils rendent particulièrement difficile le mouvement des bateaux Turcs et le ravitaillement par mer des troupes Turques de la péninsule.

## Télégrammes particuliers

(Contrôlés au départ à Paris)

Paris, 13 h.

## Sur le front Russe

### AU NORD :

## Echec complet de l'ennemi sur le front de Riga-Dvinsk

## Les Russes progressent à l'ouest de Dvinsk

Le combat près de Komm continue. En amont de Friedrichstadt, les tentatives ennemies pour passer sur la rive droite de la Dvina échouent complètement.

A l'ouest de Dvinsk, nous progressons.

### AU CENTRE :

## COMBATS ACHARNÉS

## L'ennemi échoue et essuie des pertes énormes

Dans la région du village de Volki, au sud-est de Baranovitch, nous avons fait prisonniers 170 hommes.

Nos tirailleurs, grâce à un heureux coup de main, ont réussi dans la région à l'est de Goutalissovskaja, au nord-ouest de Tchartorski, dans la nuit du 31 octobre au 1<sup>er</sup> novembre, à occuper des retranchements ennemis, à prendre une mitrailleuse et à faire 412 Autrichiens et Allemands prisonniers.

Le combat acharné du village de Boukdi, à l'ouest de Tchartorski, continue.

Dans la nuit du 31 octobre, l'ennemi nous a attaqués dans la région du village de Komarovo, mais il a été repoussé. Acculé à un marais, il a été anéanti. Le nombre des ennemis tués est difficile à déterminer. Sur le champ de bataille gisent des monceaux de cadavres ennemis.

Ayant renouvelé son attaque, l'ennemi, après avoir essuyé des pertes énormes, s'est replié vers ses retranchements.

### AU SUD :

## IMPORTANT SUCCÈS RUSSE 3.500 PRISONNIERS

En Galicie, nous passons, avec succès, le lac Ichkow. Faisant irruption sur l'autre rive, dans les tranchées ennemies, nous anéantissons la plus grande partie des adversaires et faisons 400 prisonniers.

Nous avons pris d'assaut Barovitz. Dans les combats du 31 octobre et du 1<sup>er</sup> novembre, sur la Strypa, nous avons fait 3.500 Austro-Allemands prisonniers, dont 80 officiers.

## LES ITALIENS PROGRESSENT

De Rome : Dans la région de l'Isonzo et sur le Carso, les Italiens font de nouveaux progrès.

Paris, 13 h. 10

## Sur le front Serbe Pas de changement notable

D'Athènes : Selon des informations de Salonique, les Bulgares s'avancant au delà de Vélès occupent une partie des défilés de Borouna. Cependant les Serbes tiennent toujours la partie principale.

Le front de Krivolak défendu par les Français n'a pas été réattaqué.

## Un train Bulgare bombardé

Un navire français a bombardé, lundi, un train Bulgare entre Xanthi et Dedeagach.

## Les rapports Bulgaro-Grecs

De Lausanne : Selon la Gazette de Voss, la Bulgarie aurait assuré la Grèce qu'elle n'annexerait ni Monastir, ni Guevgueli, ni Doiran et qu'elle renoncerait à ses prétentions sur la Macédoine Grecque.

## Officiers allemands en Grèce

De Rome : On apprend que de nombreux officiers allemands, en civil, arrivent en Grèce.

## Une déclaration de M. Venizelos

De Chicago : On télégraphie d'Athènes à Chicago que M. Venizelos a déclaré que s'il revenait au pouvoir il ferait la guerre à la Bulgarie.

La Grèce a tout à gagner par la victoire des alliés.

## Zaimis actuellement veut la neutralité

De Lausanne : Selon les journaux grecs, M. Zaimis et les membres du Cabinet déclarent, au contraire, qu'ils maintiendront à tout prix la neutralité.

## Pas de Paix entre Rome et Vienne

De Bucarest : L'Autriche dément officiellement les bruits de paix avec l'Italie.

Vienne déclare que, d'accord avec l'Allemagne, elle ne fera aucune concession territoriale à l'Italie.

## Appel Russe au Japon

De Petrograd : La presse Russe adresse un appel au Japon afin de l'inviter à participer plus activement à la guerre.

## Sous-marin français coulé

Le ministère de la Marine communique : Le vice-amiral commandant l'escadre française, étant sans nouvelles récentes du sous-marin Turquoise, il y a lieu de croire que l'information de source allemande disant que ce sous-marin a été coulé dans la mer de Marmara est exacte.

Il y aurait 2 officiers et 24 marins prisonniers.

PARIS-TELEGRAMMES.

Excellentes nouvelles de Russie : Les efforts allemands, au nord, restent vains. Au centre, l'avantage reste à nos alliés. Au sud, les Russes marquent de nouveaux et sensibles progrès.

Sur le front Serbe, aucun changement notable. Les soldats du roi Pierre résistent de leur mieux, en attendant le secours des alliés.

En Italie, nos voisins accentuent leurs progrès. Cela devient très sérieux....

La Bulgarie fait des concessions importantes à la Grèce pour l'entraîner dans la bagarre ; et les Hellènes conservent une attitude douteuse. La situation reste très embrouillée dans les Balkans. Elle ne s'éclaircira que le jour où les alliés auront nettement établi leur supériorité !...

Aucune nouvelle du front français. Faut-il en conclure que c'est le calme complet, nous ne le pensons pas.

Par contre, l'activité est grande sur terre et sur mer en Orient.

Les événements vont se multiplier là-bas, la chose paraît certaine !